

Fasciné par son poète maudit, BHL scrute, étudie, réinvente chaque parcelle de ces longues journées, de ces interminables nuits si mal vécues par son héros. Soudain, par la tangibilité des mots, Charles est là, devant nous, « dressé sur son séant, l'œil fou », avant de se mettre à hurler. Sa solitude est affreuse, ses douleurs intolérables et chacun de ceux qui s'approchent du poète des « Fleurs du mal », décrit l'effondrement de ce génie malmené par son siècle, par la maladie, par le poids de ses angoisses.

Charles se meurt, Baudelaire est à l'agonie et Mme Lepage, l'hôtelière bruxelloise, commente, un peu trop populaire pour être vraiment crédible.

« Il s'est levé. Couché. Relevé. Recouché. Ivre de souffrance, suffoquant sous le choc, il s'est mis à tourner autour de la petite chambre. » Comment résister à cette image d'un Baudelaire criant, hurlant et se débattant, muet parfois, à vif, pour mieux tromper la vigilance du démon ? Un démon toujours là. « Sur le pas de la porte, avant de sortir, je me suis retourné, une dernière fois. Il était blême. En le voyant ainsi, livide, les traits tirés, l'habit encore impeccable qui se détachait sur le drap blanc, je n'ai pu m'empêcher de songer qu'il offrait déjà l'apparence qu'il aurait dans son linceul... »

Lorsque le cinéaste Milos Forman donne dans « Amadeus » une interprétation charnelle de Mozart, on se sent agressé, surpris, désarçonné par la rencontre de cet enfant mal élevé et trop doué, si peu conforme à l'idée qu'on voulait bien s'en faire.

Même sentiment ici : jusqu'à quel point a-t-on envie de toucher de près la misère physique, la déchéance et le dérangement mental d'un pauvre génie nommé Baudelaire, soudain sondé, exposé, mis à nu ? Même si l'idée romancée est intéressante de décortiquer Charles B. Même si l'imagination de BHL nourrit chaque évocation, je continue à me demander si l'on a envie d'assister à la chute d'un homme admiré sinon admirable. Il n'y a pas de grand homme, dit-on, pour son valet de chambre. BHL tient ici le rôle d'un valet qui aurait appris à servir chez Zola, pour raconter un Baudelaire exilé, ravagé, scandaleux et misérable, tellement misérable...

Si l'on ne se relève pas indemne de cette lecture, ou plutôt de cette veillée funèbre d'un moribond rebelle, les âmes mieux trempées pourront, avec profit, enchaîner sur le « Baudelaire » de Sartre. Dans cette analyse parue en collection Folio, le philosophe tente de faire revivre, de l'intérieur, la pensée cahotante d'un être frappé par la fatalité et qui « n'a pas eu la vie qu'il méritait ». Mais jusqu'à quel point a-t-on jamais la vie que l'on mérite ?

« Les derniers jours de Charles Baudelaire »,
de Bernard-Henri Lévy (Grasset, 99 F.)
« Baudelaire », de Jean-Paul Sartre
(Folio essais n° 105).